

Débat autour d'un film qui parle du travail

L'un d'entre nous, Nicolas, a réalisé un petit film de fiction d'une vingtaine de minutes avec une dizaine d'assistantes sociales (dont un homme) salariées du conseil général d'un département d'Ile de France, qui travaillent avec des bénéficiaires du RSA, des jeunes d'un quartier populaire.

La vision du film nous laisse d'abord interrogatifs. Ces femmes miment des situations de travail, en jouant un personnage qu'elles ont sans doute rencontré dans leur travail : un-e manager, un agent de sécurité... C'est le dispositif et le stratagème, nous dit Nicolas, qui a été décidé collectivement pour parler du travail, de leur vécu au travail, en se mettant dans la peau d'un autre travailleur...

Le débat sur le film lui-même a du mal à s'engager : on sent bien que ça n'est pas la technique de réalisation, de tournage ou du montage qui fait l'intérêt du film. On s'interroge sur le sens des scénettes que jouent ces travailleuses sociales, sur le message qu'elles ont tenté de délivrer à travers les personnages fictifs et ou réels qu'elles représentent à leur façon. Elles parlent indirectement de leur propre vécu, des relations sans doute difficiles qu'elles tentent de construire avec les autres : les bénéficiaires du RSA qu'elles aident à mieux vivre, des collègues, la hiérarchie, des élus qui prescrivent et normalisent leur travail...

Finalement, on va chercher à sortir de notre embarras à débattre du sens de cette fiction. Cela impliquerait qu'on en sache plus sur les situations réelles de travail, l'environnement concret, humain notamment, mais aussi organisationnel, sur lequel ces travailleuses agissent. C'est ainsi que le débat va s'engager sur le travail de Nicolas, le réalisateur, qui va nous parler de son projet, de la commande du conseil général, du collectif qu'il a construit avec le groupe des assistantes sociales, des obstacles psychologiques et culturels, qu'il a du vaincre pour amener chacune d'elles à se transformer en acteur..., pour déboucher finalement sur un long processus de création collective qui met le travail, leur travail à elles, en scène à travers des personnages fictifs...

C'est alors que le sens politique de cette mise en activité créative a pu nous apparaître : ces femmes vivent des situations de travail difficiles humainement et socialement ; en même temps, la qualité de leur travail est cruciale pour la vie des bénéficiaires du RSA ; elles ont un besoin impérieux de faire reconnaître l'utilité sociale de leur travail qui les amène à s'y engager « corps et âme » ; l'enjeu pour elles est de réaliser du bon travail, où elles apportent le meilleur service possible, un travail où elles puissent prendre du plaisir, et pouvoir travailler en santé. Elles font à leur façon le lien entre travail individuel et collectif, un travail de transformation sociale par nature, et le champ politique ; c'est leur façon personnelle de construire ici et maintenant un autre monde possible.

Nous avons pu ainsi débattre du travail politique lui aussi de Nicolas, le réalisateur qui a apporté son savoir-faire technique, son expérience de cinéaste, son sens des relations, pour mettre en mouvement, en activité, ces femmes, et les amener à faire des choses qu'elles n'auraient jamais pu réaliser et concevoir, sans la constitution sans doute improbable de ce collectif singulier autour de Nicolas. Nous avons appris que le film de vingt minutes, avait été précédé de six petits films d'enquête préalable, qui selon Nicolas avait eu « un effet très positif » pour

amener ces personnes volontaires pour travailler ensemble à un travail créatif, une activité de réalisation d'une fiction, à la fois liée et externe à leur champ professionnel, une activité pleinement politique.

Nous avons terminé notre débat en interrogeant Nicolas sur l'usage lui aussi politique qui a été fait de ce film. En fait, cet usage ne le satisfait pas : il a été présenté à un public non averti, en l'absence du réalisateur collectif. Alors qu'il aurait pu servir à un « développement de l'activité » aussi bien des réalisatrices que d'un public nouveau qui aurait du (comme nous l'avons fait nous même) s'approprier le film pour débattre collectivement du travail de chacun, et de la dimension politique qui se dégage du travail quand il est développé collectivement.

Conclusion

J'ai encore plus conscience que d'habitude d'avoir pris beaucoup de liberté avec ce qui s'est passé réellement ce mardi 8 novembre. J'ai du réaliser ma propre fiction. A chacun des présents, Nicolas en particulier mais pas seulement, de réagir et de nous faire part de son propre vécu.

Merci d'avance et merci à tous pour ce moment improbable d'échanges intensifs que nous avons eu.

Yves Baunay